



**Rapport sommaire de la discussion du
Panel composé de dirigeants d'entreprises globales basées à Montréal**

**Présenté au
Ministère des Affaires étrangères et commerce international du Canada**

26 mai 2009

Sommaire du panel qui a eu lieu le 8 mai 2009
« Montréal est-elle une ville intéressante pour y développer une
entreprise? »

34^{ème} Congrès de l'association des économistes québécois (ASDEQ)
Hôtel Hilton Bonaventure, Montréal

Jacques Ménard, Président, BMO Groupe financier (modérateur)

M. Ménard commence son discours d'introduction en identifiant cinq problèmes auxquels Montréal fait face présentement:

- 1) Capacité financière de Montréal limite les nouveaux développements
- 2) Infrastructures laissent à désirer
- 3) Trop de couches de gestion qui pèsent sur les montréalais
- 4) Manque d'une vision commune pour Montréal
- 5) Manque de ressources pour financer les institutions publiques (décisions ambivalentes du CHUM, hésitation face aux nouveaux projets en général).

Le panel répondra aux questions suivantes :

- Comment attirer d'autres entreprises à Montréal ?
- Comment ça se passe, on avance ou on fléchit ?
- Comment rendre Montréal compétitif et attirer les meilleurs au monde ?
- Quels choix sont à faire ? Par quoi commencer ?
- Est-ce qu'on a les moyens de nos ambitions ?
- Qu'est-ce qu'on voit pour le futur ?
- De quelles villes peut-on s'inspirer ?

Robert Brown, Président CAE

Introduction:

On présente une vidéo portant sur l'importance de l'industrie de l'aéronautique et de l'aérospatiale à Montréal. L'aérospatiale est la première industrie du Québec et représente 60% de la production canadienne. Cette industrie connaît une augmentation des ventes depuis les dernières années. La production est trois fois celle des États-Unis et deux fois celle de l'Europe.

À Montréal :

- une personne sur 95 travaille dans le secteur de l'aérospatiale, un ratio des plus élevés du monde
- il y a 40 000 entreprises liées à l'aérospatial
- 100 000 employés indirects reliés au secteur
- le travail se fait étroitement avec les académiques et les chercheurs (6 universités et plusieurs collèges). Montréal détient la plus grande concentration d'enseignement dans ce secteur au monde.

Entreprises dans ce secteur :

- Bombardier (3^e firme au monde en aérospatial)
- CAE (1^{er} constructeur de simulateur de vol)
- Pratt & Whitney
- En plus de nombreuses PME qui offrent leurs produits et services

Une des clés du succès dans ce secteur est la recherche et développement (R&D) avec des dépenses de millions de dollars repartis dans les centres de recherche et universités. Près de 70% de la recherche dans ce domaine se fait à Montréal.

Par la suite, Robert Brown donne un résumé historique du développement de l'industrie de l'aérospatiale à Montréal.

L'aérospatiale à Montréal est un vrai bijou!

À partir de la 2^e Guerre mondiale, les avions étaient construits au Canada et à Montréal en particulier. Il s'y est formé un bassin d'ingénieurs qualifiés. Après la guerre, les produits militaires sont retournés dans les pays d'Europe. Il fallait refaire et restructurer le secteur. La création du « Challenger 70 » fait partie de cette réforme qui a fait revivre l'industrie.

Ensuite, il y a eu une « petite guerre » entre l'Ontario et le Québec, au sujet de qui gardera l'industrie aérospatiale et qui, l'industrie automobile. Cela se conclut finalement avec l'Ontario qui choisit le secteur automobile.

Avec les années, on a gagné le savoir-faire à Montréal, le contrôle de notre technologie et le contact avec les clients. Finalement, M. Brown dit que selon lui, c'est le Québec qui a gagné au change. Toutefois, il a souligné quelques besoins importants dans cette industrie :

1. L'aide gouvernementale pour rester concurrentiel avec n'importe qui dans le monde
2. Avoir une bonne infrastructure universitaire avec un bon partenariat avec les étudiants
3. Être présent dans les actions militaires du gouvernement canadien car cela augmente la demande dans ce secteur et ouvre les portes aux marchés internationaux.

M. Brown parle de son choix de ramener le siège social de CAE de Toronto à Montréal. Il explique le contact avec les investisseurs est plus facile à Toronto. Cependant, selon lui, c'est plus facile d'être à Montréal pour être proche des employés et c'est moins coûteux (3-4\$ millions de moins).

En conclusion, M Brown se demande si on prendra les mêmes approches dans ce secteur dans l'avenir? Il pense que ça pourrait être difficile, surtout dans la période de changements technologiques dans la communication. Donc, Montréal se doit de rester concurrentielle face à ses changements ainsi que d'assurer une participation meilleure des immigrants.

Jeffrey Orr

Président et chef de la direction, Corporation Financière Power (CFP)

M. Orr explique la structure de son entreprise et la dynamique de recrutement. CFP a sa maison-mère à Montréal et recrute des employés pour différentes filiales (Great West, London Life, IGM, Group Investors, etc.) établies un peu partout au Canada et à l'extérieur.

Il parle ensuite de la capacité de son entreprise d'attirer des cadres seniors provenant de l'extérieur de Montréal et de leurs réussites dans ce domaine. M. Orr donne son expérience personnelle comme exemple (après 17 ans à Toronto et Winnipeg, il revient à Montréal).

Il énumère les points importants à souligner lorsqu'on veut attirer un cadre senior à Montréal :

- La qualité de vie, l'aspect social, qualité des hôpitaux, des établissements d'enseignement
- Ville culturelle attrayante
- Paix sociale à Montréal, aide aux démunis, aux immigrants
- Engagement particulier des compagnies privées envers des activités de bienfaisance et des activités culturelles.
- 2 langues officielles, belle particularité de la ville

Finalement, M. Orr parle de son entreprise qui recrute surtout des individus de 40-50 ans pour être cadres, souvent anglophones. Ils ont des enfants qui vont à l'école (secondaire). Quelle est la qualité des écoles secondaires anglophones à Montréal? Selon M. Orr, ce sont des excellentes écoles, accessibles à tous. Il faut continuer de maintenir la qualité de ces écoles privées car elles constituent un facteur important dans le choix des cadres. De plus, la qualité d'éducation à Montréal est importante pour y maintenir les maisons-mères.

En conclusion, M. Orr souligne que le recrutement des cadres seniors à Montréal est très critique. Il est donc important de reconnaître nos forces et bien les présenter.

Jacques Lamarre, Président et chef de direction, SNC-Lavalin

Il y a 40 ans, l'entreprise ne finançait que des projets de firmes locales. Maintenant, c'est une des plus importantes firmes d'ingénierie au monde. Un des éléments de la réussite de l'entreprise est son emplacement dans une ville ouverte, cosmopolite, à proximité de grandes villes telles que New York, Toronto, Chicago, etc. Les employés, qui sont montréalais, représentent bien la compagnie à l'étranger et accueillent bien les visiteurs car ils respectent et s'adaptent facilement à de nouvelles cultures.

M. Lamarre souligne que nous avons les meilleurs ingénieurs au monde, une fiabilité du réseau, une qualité de l'eau et de l'air à Montréal. Les étrangers sentent la qualité de vie et la sécurité.

Les critères pour garder Montréal une ville compétitive, selon M. Lamarre:

1. Améliorer les infrastructures (déficient ici à cause du climat)
2. Gouvernance : ce n'est pas un problème, mais il faut la protéger. Les villes ont peu de budget et d'énormes responsabilités.
3. Fiscalité : charges sociales lourdes, taxes municipales élevées. Il faut rendre Montréal plus attrayante à ce point de vue.
4. Assurer l'efficacité de la bureaucratie (permis, facilité d'opérer, etc.).

En conclusion, M. Lamarre souligne que Montréal est une ville extraordinaire, mais qu'on doit s'assurer qu'elle demeure compétitive.

Période des questions:

Question 1

En suivant le thème de Richard Florida sur la diversité humaine et les villes créatives, comment la créativité se traduit-elle dans le choix du personnel des trois entreprises présentées aujourd'hui?

M. Brown (CAE): Il dit qu'il y a près de 100 nationalités qui travaillent pour CAE ce qui crée nécessairement de la créativité. De plus, la compagnie encourage ses employés à améliorer leur formation et leur donne la chance de voyager et travailler ailleurs.

M. Lamarre (SCN-Lavalin) parle de l'importance pour l'employé de se sentir confortable dans son milieu culturel et des biens des «entreprises humaines.»

M. Orr (CFP) dit que la clé du succès est l'habileté de la ville d'attirer les immigrants et de les aider à s'adapter à leur nouvel milieu.

Question 2

Face aux décisions concernant les gros projets d'investissement :

- 1) **Comment est-ce qu'on décide si on le fait à Montréal ou ailleurs ?**
- 2) **Est-ce que les fournisseurs sont d'ici ou d'ailleurs ?**
- 3) **Où se fait le développement de nouveaux produits ?**

M. Lamarre (SCN-Lavalin): La présence des fournisseurs à Montréal n'est pas si importante, car on peut acheter partout dans le monde (*global procurement*). Cependant, le fait que les grandes banques sont surtout à Toronto est un désavantage pour Montréal.

M. Brown (CAE): Il faut faire de l'argent, être concurrentiel, alors on peut aller partout dans le monde. Il y a des risques; il faut garder les secrets ici et avoir un bon système de sécurité, car les pays comme la Chine et l'Inde sont compétitifs et veulent de nouvelles technologies.

M. Orr (CFP): Les décisions ne peuvent pas être basées sur l'émotion. Il faut demeurer concurrentiel et assurer une bonne gestion de fonds. Un produit est basé là où il y a le meilleur personnel pour le promouvoir et le développer.

Il est possible d'obtenir plus d'informations sur ce panel sur le site web de l'ASDEQ sous la section congrès (débat / panel #3) à l'adresse suivante :

http://www.asdeq.org/congres/congres_2009.html